

## L'ère maoïste 1949-1976

### **Document 1 : Mao, la paix, le socialisme et le tiers monde**

Pour établir une paix durable dans le monde, nous devons continuer à développer notre coopération amicale avec les pays frères du camp socialiste et renforcer notre solidarité avec les pays attachés à la paix. Nous devons nous efforcer d'établir avec tous les pays désireux de vivre en paix avec nous des relations diplomatiques normales sur la base du respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté ainsi que de l'égalité et des avantages réciproques. Nous devons enfin apporter un soutien actif aux mouvements d'indépendance et de libération nationales des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, aux mouvements pour la paix et aux justes luttes de tous les pays du monde.

Allocution d'ouverture au VIII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois,  
septembre 1956

### **Document 2 : L'avenir de la Chine selon Mao**

Les choses se développent sans cesse. Quarante-cinq ans seulement se sont écoulés depuis la Révolution de 1911, et aujourd'hui l'aspect de la Chine est totalement différent. Encore quarante-cinq ans, et en l'an 2001, qui marquera l'entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, la Chine aura vu de nouveaux et plus importants changements. Elle sera devenue un puissant pays socialiste industrialisé. Et il le faut bien, car, avec sa superficie de 9 600 000 kilomètres carrés et ses 600 millions d'habitants, la Chine se doit d'apporter une plus grande contribution à l'humanité. Notre contribution, pendant longtemps, a été bien minime, et cela est regrettable. Nous devons pourtant être modestes. Pas seulement maintenant, mais encore dans quarante-cinq ans, et toujours. Dans les relations internationales, nous autres Chinois devons liquider le chauvinisme de grande puissance, résolument, radicalement, intégralement, totalement.

Allocution prononcée à la mémoire de Sun Yat-sen, novembre 1956

### **Document 3 : Les raisons de la rupture sino-soviétique**

*En 1963, la Chine communiste condamne à la fois les politiques soviétique et américaine. Le Quotidien du Peuple, organe du PCC, publie un article récapitulant toutes les erreurs du PCUS depuis 1956.*

La critique de Staline par le XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS fut erronée [...]. La vie de Staline fut celle d'un grand marxiste-léniniste, d'un grand révolutionnaire prolétarien [...]. Mais dans son rapport secret au XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS, le camarade Khrouchtchev a complètement répudié Staline, défigurant la dictature du prolétariat, le système socialiste, le grand Parti communiste de l'Union soviétique, la grande Union soviétique et le mouvement communiste international. [...]

La direction du PCUS s'attache avec un zèle croissant à conclure des marchés politiques avec l'impérialisme américain et ne pense qu'à contracter une alliance réactionnaire avec Kennedy, n'hésitant pas, pour ce faire, à sacrifier les intérêts du camp socialiste et du mouvement communiste international. L'exemple frappant est la crise de Cuba au cours de laquelle la direction du PCUS versa dans le capitulationnisme en cédant au chantage nucléaire de l'impérialisme américain.

« Les divergences entre la direction du PCUS et nous - leur origine et leur évolution », article du *Renmin Ribao* (Quotidien du Peuple),  
6 septembre 1963



#### Document 4 : La Chine populaire vue par François Mitterrand

*En 1966, le député François Mitterrand préside la Fédération de la gauche démocrate et socialiste, regroupant la gauche française non communiste. Il a visité la Chine en 1961 et rencontré Mao Zedong.*

La Chine populaire est au travail. Avec passion, avec acharnement, avec une incroyable rigueur logique dans l'exécution de conceptions incroyablement changeantes, quoique, d'un bond en avant à un bond de côté, elles demeurent, selon les doctrinaires, dans la ligne lénino-marxiste revue et commentée par Mao.

Elle multiplie les expériences. Il lui faut tout faire à la fois. [...] Produire plus, mieux, moins cher et plus vite, alors qu'elle en est au stade d'un investissement dont le profit reste au futur ; centraliser, rationaliser, distribuer pour nourrir une population qui s'accroît actuellement d'une demi-France par an ; entreprendre de grands travaux. [...] En quinze années, elle a endigué des fleuves, modelé des montagnes, détruit et reformé une société, éduqué des cadres par centaines de milliers. Mais [...] les ingénieurs qui sondent les profondeurs du sol, réinventent un équipement ultramoderne, rationalisent le rendement, [...] mais les fonctionnaires du Parti qui s'épuisent à expliquer, à convaincre, à contrôler, à rendre compte, ne sont encore que les pionniers des temps futurs.

François Mitterrand, préface à *l'Histoire de la Chine en 1000 images* de Claude Estier, Cercle européen du livre, 1966

#### Document 5 : Deux visions de la Révolution culturelle

- *Membre du Parti communiste italien, l'auteur publie ce témoignage après un voyage en Chine.*

Cette grande révolution, dirigée « d'en haut » par Mao, mais gagnée « d'en bas » par les masses, a remodelé profondément l'immense corps de la Chine [...]. Elle a éliminé les élites politiques et technocratiques, la bureaucratie, les hiérarchies et les privilèges. Elle a ressoudé travail manuel et travail intellectuel, réuni villes et campagnes, remplacé les directeurs uniques des usines, des universités et des communes populaires par des directions collégiales, les comités révolutionnaires. Elle a restructuré l'enseignement, du primaire à l'université, en un système d'éducation qui opère la synthèse entre théorie et pratique. [...] [C'est une] révolution qui a profondément régénéré le Parti communiste chinois, protagoniste et acteur de la Révolution culturelle, soumis à la critique des masses et qui est sorti de la tempête comme un véritable noyau dirigeant, et non comme une institution de commandement bureaucratique.

Marie-Antonietta Macciocchi, *De la Chine*, Éditions du Seuil, 1971, pour la traduction française.

- *En 1983, lors d'une émission télévisée pendant laquelle Marie-Antonietta Macciocchi présente son ouvrage, Simon Leys, écrivain spécialiste de la Chine, déclare :*

Il est normal que les imbéciles profèrent des imbécillités comme les pommiers produisent des pommes, mais moi qui ai vu chaque jour depuis ma fenêtre le fleuve Jaunes charrier des cadavres, je ne peux accepter cette présentation idyllique par madame de la Révolution culturelle.

« Apostrophes », Antenne 2, 27 mai 1983.

1. Fleuve Jaune (ou Huang He) : grand fleuve du nord de la Chine.

